

PARADIGME UNIVERSITÉ-ENTREPRISE ET AUTO-EMPLOI CHEZ LES DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE POLYTECHNIQUE DE YAOUNDÉ

Martial ZAM, *Faculté des Sciences de l'Éducation ; Université de Yaoundé 1,*
Zmartial51@gmail.com

Vandelin MGBWA, *Université de Yaoundé I,* mgbwavandelin@yahoo.fr

Résumé :

La présente étude explore les facteurs associés à la formation universitaire qui participent au développement de l'auto-emploi chez les étudiants. Elle part du constat selon lequel malgré les prescriptions de la SND30 assignant à l'Enseignement Supérieur la formation d'une ressource humaine pétrie de compétences, apte à contribuer au développement de la nation et au progrès de l'humanité, les enseignements continuent de briller par leur caractère livresque : très peu d'étudiants formés développent des activités. Le phénomène a été exploré à l'aide d'un devis qualitatif. Dix étudiants de l'École Nationale Supérieure Polytechnique et des informateurs (enseignants et responsables) ont participé à l'étude. Les entretiens semi-directifs avec cette population ont permis de recueillir les données, qui ont par la suite été soumises à une analyse de contenu thématique. Les résultats montrent que le système éducatif camerounais demeure théorique. Le culte de l'universitarisation des savoirs bat son plein, en lieu et place de la professionnalisation. Cette situation donne lieu à une tension entre les savoirs-savants et les savoirs professionnalisants, ayant pour conséquence la déprofessionnalisation et la rupture avec l'environnement. Il apparaît donc nécessaire pour chaque institution universitaire de s'approprier le paradigme Université-Entreprise afin de favoriser le développement de l'auto-emploi chez ses étudiants.

Mots-clés : *Approche orientante ; développement de l'employabilité ; auto emploi ; Université-Entreprise ; Etudiant-Entrepreneur.*

University-enterprise paradigm and self-employment among graduates of the national advanced polytechnic school of yaoundé

Abstract

This study explores the factors related to university training that contribute to the development of self-employment among students. It starts from the observation that despite the prescriptions of the SND30, which assigns higher education the role of training a skilled workforce capable of contributing to national development and human progress, the teachings remain predominantly theoretical: very few trained students develop entrepreneurial activities. The phenomenon was explored using a qualitative design. Ten students from the National Advanced Polytechnic School and informants (teachers and administrators) participated in the study. Semi-structured interviews with these participants were used to collect data, which were subsequently analyzed through thematic content analysis. The results show that the Cameroonian educational system remains theoretical. The cult of the universitization of knowledge is strong, replacing professionalization. This situation leads to a tension between scholarly knowledge and professional knowledge, resulting in deprofessionalization and a disconnect from the environment. It therefore appears necessary for each university institution to appropriate the University-Enterprise paradigm in order to promote the development of self-employment among its students.

Keywords : *Orientation approach; employability development; self-employment; University-Enterprise; Student-Entrepreneur.*

Introduction

La Stratégie du Sectorielle de l'Éducation et de la Formation 2020-2030 (SSEF 2030), précise que la faible qualité de l'enseignement et de la formation technique et professionnelle s'explique

principalement par les faiblesses dans la structuration de l'offre. La collaboration limitée entre instituts de formation et les employeurs entrave la mise en place de formations qualifiantes adaptées au marché, car la conception des programmes de formation n'est pas guidée par l'apport du secteur privé et les étudiants ont peu de possibilités de placement et de formation pratique. Les employeurs ne sont pas impliqués dans la conception et la mise en œuvre des programmes. La qualité des programmes de formation technique et professionnelle est également affectée par le manque de matériel d'enseignement et d'apprentissage, la faible qualité des infrastructures, le faible niveau de qualification et l'exposition limitée aux réalités du terrain du personnel enseignant.

La Troisième Enquête sur l'emploi et le Secteur Informel (EEIS3), a permis de disposer non seulement des indicateurs pour le suivi-évaluation du marché du travail, notamment ceux relatifs à l'emploi dans la Stratégie Nationale de Développement 2020-2030, mais aussi d'avoir une idée de l'état des lieux de l'employabilité au Cameroun. C'est ainsi qu'il est démontré que 50,8% de la population jeune est en emploi. Les hommes sont relativement plus insérés sur le marché du travail comparativement aux femmes. La majorité des personnes en emploi exercent sans le secteur informel (86,6%, notamment dans l'informel agricole, traduisant ainsi, les difficultés d'accès à un emploi décent pour tous. Selon le secteur d'activité, l'économie se caractérise par une prédominance des emplois du secteur primaire, et surtout en milieu rural et des emplois du secteur tertiaire, notamment en milieu urbain.

D'après Mvogo (2011), la grande majorité des étudiants quitte le système universitaire sans compétence opérationnelle directement utilisable dans le monde du travail. La conséquence immédiate à ce phénomène est le taux élevé du chômage qui ne cesse de croître. La société se retrouve ainsi gangrenée par ce fléau des jeunes sortis des universités sans aucune qualification professionnelle. L'Université camerounaise est communément livrée à ce reproche de par sa décontextualisation par rapport aux réalités de son environnement. On a l'impression que l'université ne reflète guère, les réalités du milieu professionnel et dispense des enseignements livresques, purement théoriques. Ce qui a pour conséquence la production des produits incapables d'accompagner la nation dans le progrès économique ou social. Cette alternative, dans le sens d'une production des ressources humaines à même d'accompagner le développement du pays.

Pour pallier à ces manquements, le Ministère de l'Enseignement Supérieur a procédé à une première réforme, la réforme du 11 mai 2020, portant changement de dénomination et réorganisation de l'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé (ENSPY). Par la suite, le Gouvernement camerounais a procédé à une nouvelle réforme de l'enseignement supérieur, à travers la Loi du 25 juillet 2023 portant orientation de l'enseignement au Cameroun qui assigne à l'enseignement supérieur une mission fondamentale de production d'une ressource humaine capable de développement. Cette loi tire son fondement de la SND30 qui assigne à l'Enseignement Supérieur au Cameroun, la formation d'une ressource humaine pétrie de compétences, apte à contribuer au développement de la nation et au progrès de l'humanité. À ce propos, il est attendu de cet ordre d'enseignement, d'aider à la construction des États modernes en formant et en développant les ressources humaines nécessaires dans tous les secteurs de la vie et de l'activité nationales. Malgré cette ferme volonté des pouvoirs publics à rendre professionnelles les formations universitaires, l'on remarque une inadéquation entre formation et auto-emploi.

Sur le plan socioéconomique par exemple, en dépit de la libération des échanges, les produits de l'enseignement supérieur au Cameroun ne satisfont malheureusement pas toujours aux attentes du marché de l'emploi. Il n'est pas rare d'entendre çà et là, les Entreprises se plaindre de leur manque de compétences ou de l'inadéquation des formations reçues à l'Université et les compétences requises en Entreprise. D'un côté, le monde économique ne trouve pas assez pour satisfaire ses besoins et de l'autre côté, le système éducatif produit des diplômés qui n'arrivent pas à s'insérer dans le milieu économique, ou qui s'intègrent dans les emplois peu compatibles à leur niveau de formation. La manipulation des structures en charge de la formation et les différentes offres disponibles n'ont pas significativement amélioré cette adéquation. Elle a augmenté les coûts de transactions, les duplications et les difficultés pour asseoir une politique harmonisée.

Face aux défis qui interpellent le Cameroun et aux exigences qu'imposent la SND30 à l'enseignement supérieur, dans le volet développement du capital humain et de l'employabilité des diplômés, il devient de rigueur de repenser la formation dans son entièreté en revisitant clairement le profil pédagogique des enseignants. Comment comprendre une telle résistance au changement des universités camerounaises dans un contexte où le paradigme université-entreprise reste le seul levier du développement professionnel ? En d'autres termes, quels sont les facteurs associés à la formation universitaire qui participent du développement de l'auto-emploi chez les diplômés de l'école nationale supérieure polytechnique de Yaoundé ?

Plusieurs travaux ont tenté de répondre à la problématique de l'auto-emploi des étudiants. C'est le cas de Becker (1964) sur la place du capital humain à travers l'influence de l'éducation. Selon lui, il est nécessaire d'investir dans la formation, pour augmenter la productivité des travailleurs sur le marché de l'emploi. Cet auteur souligne des situations concrètes où l'on retrouve l'effet significatif de l'éducation: le taux de chômage inversement proportionnel au niveau de compétences; l'investissement dans le capital humain contribue à la croissance de la productivité; etc. La formation professionnelle et l'intention entrepreneuriale ont également été évoquée par Bruhn et al. (2010), en lien avec l'auto-emploi. Selon eux, lorsqu'ils ont suivi une formation, les étudiants sont à même de maintenir le capital physique et de commercialiser leurs produits.

Hout et Rosen (2000) mettent quant à eux l'accent sur les facteurs de transmission inter-générationnelle de l'auto-emploi. Pour eux, l'importance de la structure familiale est nettement identifiée, avec une influence significative de l'occupation du père. Hundley (2006) a confirmé les résultats obtenus quelques années plus tard. Pour Dawson, Henley et Latreille (2009), l'un des facteurs permettant le développement de l'auto-emploi est la disparité du genre. Selon eux, comme les étudiants handicapés ont moins de possibilités que les autres à se faire recruter dans des structures de par les pratiques institutionnelles discriminatoires, ils se retournent le plus souvent vers l'auto-emploi. Les jeunes handicapés se heurtent à des difficultés particulières à la fois pour accéder à l'éducation et pour trouver un emploi. Pour Boutin (2010), les étudiants handicapés seraient plus incités à créer leur propre job, afin de subvenir à leur besoin, surtout en cas d'absence du soutien familial.

Alahassa (2016) ne va pas à l'encontre des précédents travaux, mais estime chacun des facteurs joue un rôle indéniable dans le développement de l'auto-emploi. Elle combine à la fois les caractéristiques démographiques, (le sexe, la situation matrimoniale, le fait d'avoir au moins un enfant, le milieu de résidence, la région, le statut de migrant, Le capital humain, l'environnement familial, la structure des ménages, et les variables de santé. Selon lui, il faudra créer un environnement plus favorable à son développement, à travers notamment une structuration du secteur informel, en tenant compte de chacun des groupes identifiés. Cependant, aucune de ces études n'évoquent dans son développement la SND30, en tant que cadre devant orienter le développement de l'auto-emploi des jeunes.

1. Méthodologie

1.1. Type d'étude

La recherche adopte une approche qualitative. La méthode choisie est une étude de cas, qui permet d'examiner un phénomène spécifique (l'auto-emploi des jeunes) dans son environnement naturel, sans intervention du chercheur (Yin, 2009). Ce processus peut être appliqué à une seule personne, une cohorte, une communauté, une organisation ou un événement (Hentz, 2012). Grâce à une variété de techniques de collecte de données et à la triangulation des données recueillies, l'étude de cas offre au lecteur une compréhension complète, riche et approfondie de ce phénomène particulier et de son contexte.

1.2. Population de l'étude

Les participants à cette étude étaient 10 étudiants, 7 enseignants et 6 responsables de l'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé. Le choix de cette population a obéi à la technique d'échantillonnage par choix raisonné typique. D'après Fortin et Gagnon (2016), dans ce type d'échantillonnage, les éléments de la population sont choisis à partir des critères bien précis afin

que les éléments soient représentatifs du phénomène à l'étude. Entre-autres critères, il fallait d'abord être étudiant de l'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé, disposer d'une ébauche de projet. La phase de terrain a constitué une étape constituée pour le chercheur le moment privilégié pour la cueillette d'informations nécessaires à la construction de son discours.

1.3. Procédure

En raison de l'objectif de cette recherche qui consiste à analyser la relation qui existe entre la contextualisation des apprentissages et le développement des compétences, nous avons mobilisé un focus group avec 18 étudiants ; ce qui a permis de sélectionner les 10 étudiants avec qui nous avons eu des entretiens semi-directifs. Les données collectées ont été analysées à travers la technique dite « thématization séquencée » (Paillé, Mucchielli, 2012, P.56). La thématization séquencée est un concept qui combine la thématization, qui consiste à identifier et à organiser des idées ou des concepts autour de thèmes centraux, avec la séquencée, qui consiste à organiser ces thèmes dans un ordre spécifique.

2. Résultats

2.1. Appropriation du paradigme Université-Entreprise

Dans le cadre de la SND30, l'appropriation du paradigme Université-Entreprise passe par la ré-visitiation des programmes de formation, la politique des alumni et les longues périodes de stages. Centrée sur la Vision du Cameroun à l'horizon 2035, les enseignants-chercheurs et étudiants de l'ENSPY partagent une culture ancrée sur l'innovation, la créativité, la performance, l'esprit d'équipe, la responsabilité sociale, le respect et la protection de l'environnement. Un enseignant de l'ENSPY déclare à ce propos :

En ce qui concerne notre école, les programmes de formation sont non seulement hybrides, mais multidimensionnels. C'est-à-dire que nos programmes de formation épousent non seulement les réalités économiques, mais également les réalités de l'environnement entrepreneurial du Cameroun. Ce qui fait que nos étudiants à la fin de leur formation sont de véritables professionnels, prêts à être consommés dans le marché de l'emploi.

L'appropriation du paradigme Université-Entreprise semble aussi se manifester lors des mises en stage, surtout lorsque ce dernier s'étale sur une longue durée. Les mises en stage à l'ENSPY obéissent à un calendrier voire une planification bien précise, qui permet aux étudiants de pouvoir bénéficier d'un encadrement de pointe. Pour réussir une formation complète dans cette école, les apprenants en plus des apprentissages théoriques reçus dans les amphes, passent aussi plus de temps dans les entreprises pour se perfectionner. Lors de l'enquête, les responsables académiques de l'ENSPY disent que certains de leurs apprenants au sortir du stage, reviennent parfois avec un contrat d'embauche dans la poche. Un Chef de Département affirme :

Dans mon Département, à chaque fin de formation en cinquième année, plus précisément à la sortie de stages, il ne nous reste souvent plus grand nombre. La seule chose que nous avons toujours en main, ce sont les demandes des entreprises, nous sollicitant pour leur trouver des étudiants en fin de formation, pour qu'ils soient embauchés chez eux.

Il est clair que la ligne conductrice de la formation des apprenants lorsqu'elle est bien tracée, permet à l'institut universitaire de disposer de tous les atouts possibles voire nécessaires pour le développement des compétences professionnelles requises ou exigibles dans les entreprises. Ce qui facilite leur employabilité en tant qu'employé ou chef d'entreprise. Cette expertise est aussi la résultante de la présence d'un service d'orientation assez efficace. Un responsable des Affaires Académiques déclare :

Les services en charge des questions d'orientation et des stages sont aussi chargés de la formation de tous les aspects d'insertion professionnelle, ils sont formés sur des entretiens d'embauche, l'élaboration des Curriculum Vitae et des lettres de motivation. Ils sont également formés sur les réalités en entreprise, le comportement en entreprise, la connaissance de l'entreprise, etc. ils ont tout l'appareillage pour coacher un apprenant à être leader ou manager d'une entreprise.

Par ailleurs nous avons la politique des alumni, encore connue sous l'expression de mise en liaison des étudiants avec leurs aînés, ayant parfois fait leurs preuves dans le milieu entrepreneurial. Cette

dynamique est réalisable à travers la création d'une association. Un enseignant déclare à ce sujet : « nous avons créé ce qu'on appelle alumni. C'est une association qui regroupe les anciens et les nouveaux étudiants. Elle permet aux cadets de pouvoir bénéficier de l'accompagnement de leurs aînés académiques déjà sortis du système ».

Dans ce contexte, il est évident que les mises en relation occasionnées par la politique des alumni offre une possibilité, voire des opportunités de savoirs et d'expériences au sein de l'association. Ces partages d'expériences et de savoirs sont un atout indéniable pour une meilleure implémentation du paradigme Université-Entreprise. L'opérationnalisation de la variable indépendante a donné naissance à trois hypothèses de recherche. Ce sont ces trois hypothèses qui sont vérifiées dans cette partie.

2.2. Développement de l'auto-emploi des étudiants

Le développement de l'auto-emploi passe nécessairement sur l'amélioration des compétences chez les apprenants. A l'ENSPY, pour promouvoir l'auto-emploi chez leurs apprenants, l'école dispose d'un incubateur d'entreprise. Cet incubateur d'entreprise, constitue d'ailleurs une source d'inspiration, de soutien et même de motivation chez les étudiants. Un responsable de formation déclare :

Dans notre grande école polytechnique, nous disposons d'un incubateur d'entreprise. Cette structure permet de mettre les étudiants dans les conditions d'entreprise et permet aux étudiants de pouvoir travailler ensemble dans la maturation de leurs idées de projets. L'incubateur d'entreprise sert aussi de source d'inspiration pour certains élèves et de point de départ pour l'incorporation entrepreneuriale de ceux-ci.

La présence d'un incubateur d'entreprise au sein de l'ENSPY joue le rôle de catalyseur dans le développement de l'auto-emploi. Il permet aux apprenants de mettre en pratique les enseignements théoriques reçus dans les classes. Ce qui leur donne une facilité à développer l'esprit entrepreneurial et par là, l'auto-emploi. L'incubateur d'entreprise constitue par ailleurs une sorte de garant pour le soutien de l'étudiant dans son idée de créer une entreprise. L'incitation des apprenants à la création d'entreprise à travers la signature des accords de partenariat avec les entreprises de la place, contribue tout de même au développement de l'auto-emploi. La relation avec les entreprises incite l'ENSPY à mettre en mouvement voire modeler un environnement propice à l'éclosion d'une idée entrepreneuriale. Un responsable académique déclare :

Nous avons signé plusieurs conventions avec les entreprises de la place. L'opérationnalisation de ce partenariat est une preuve manifeste que les entreprises jouent leur partition dans le cadre de l'élaboration et la mise en œuvre du développement de l'auto-emploi dans notre école. Ainsi, l'occasion est offerte aux étudiants de venir s'abreuver de la culture entrepreneuriale, d'asseoir leurs idées de création d'entreprises et plus tard, de pouvoir mener à maturité ces idées vers la création de leurs propres entreprises.

En dehors de la présence des incubateurs d'entreprises au sein du campus, la formation par alternance joue également un rôle important dans le développement de l'auto-emploi. Dans la nouvelle vision de l'Enseignement Supérieur camerounais, la formation par alternance est préconisée pour faciliter la mise en pratique des connaissances théoriques acquises à l'école. Ainsi, les séquences de formation sont entrecoupées par les descentes en entreprise. L'occasion ainsi donnée à l'étudiant d'entrer en contact avec l'environnement entrepreneurial. Un étudiant déclare à ce propos :

Les descentes que nous effectuons dans les entreprises, nous permettent de nous évaluer et de mûrir nos projets. Surement de manière automatique, l'entreprise participe d'une manière ou d'une autre au perfectionnement de nos programmes de formation, à travers les différents rapports adressés à nos responsables des études.

De manière claire, la formation par alternance n'a pas uniquement pour finalité de faire découvrir à l'étudiant, le milieu du travail, mais également faire bénéficier à l'apprenant, la possibilité de s'auto évaluer avec le temps.

Tout au long de de l'année académique, nous envoyons nos étudiants dans les entreprises pour qu'ils s'imprègnent des réalités de l'environnement entrepreneuriale. Aussi, nous sommes convaincus que ces étudiants, qui n'ont pas encore d'idées de projet, finissent par développer des compétences entrepreneuriales.

2.3. Revisitation des programmes de formation

Les sujets ont décrit pour cette hypothèse, des situations ou des paramètres qui illustrent l'implémentation des politiques et pratiques enseignantes qui rapprochent les apprenants du monde du travail. Les enseignants et responsables de l'ENSPY que nous avons rencontré sur le terrain, nous ont clairement dit qu'ils font tout leur possible pour rallier les formations transmises et la réalité environnementale. Au regard des données obtenues auprès de nos participants, l'hypothèse de recherche mise à l'épreuve ici, présidait l'influence de la revisitation du système éducatif sur le développement de l'auto-emploi, cette hypothèse s'est avérée valide. En effet, Mvesso (2011), s'étant intéressé à la question de la réorientation du système éducatif met l'accent sur les pratiques enseignantes, comme aspect essentiel devant conduire au développement de la nation. Ceci, pour mieux élucider l'appropriation du paradigme Université-Entreprise à l'heure de la SND30.

Premièrement, le modèle français a servi de point de départ aux systèmes universitaires africains après les indépendances et constitue encore le modèle dominant en Afrique francophone. Pour Mvesso, (2011, P82) « l'école est ainsi une sorte de cliente impériale de l'administration qui, désormais, va jouer éperdument le rôle de pompe aspirante de fournées entières de diplômés dont les portes de la fonction publique sont largement ouvertes ». Or cette relation de pure linéarité supprime l'effet de circularité salutare qui devrait exister entre l'école et son environnement économique. Il s'ensuit, que ce système d'enseignement n'a pas pu adapter ses contenus aux demandes de l'environnement, améliorer et enrichir ses programmes en termes de transmission des skills, des compétences exigées par des structures économiques qui, elles recherchent la productivité de leurs entreprises et voudraient par conséquent recruter des personnes compétentes susceptibles d'apporter un plus en termes de rentabilité.

Pour permettre à l'université de rendre ses enseignements propices au développement, du coup pallier à l'adéquation formation-emploi, il est urgent de mettre sur pied une la nouvelle dynamique institutionnelle permettant inéluctablement de mesurer l'ampleur des réformes qu'il est urgent de réaliser pour en faire un système éducatif efficace, à même de fournir à la société une ressource humaine de qualité pour soutenir le développement de l'humanité. Ceci s'est traduit par l'introduction de la professionnalisation de l'université à l'espace mondial et par là, le développement de l'auto-emploi pour désengorger l'Administration qui s'avérait être la seule pompe aspirante des diplômés de l'Enseignement Supérieur

Selon Mvogo (2011), l'Université camerounaise d'aujourd'hui, héritière de celle d'ailleurs, doit redécouvrir cette vocation originelle de l'Université comme lieu de production des connaissances pouvant permettre à l'homme d'accéder à la vérité sur lui-même, de comprendre son environnement immédiat, de comprendre le monde dans sa complexité. En même temps, elle doit contribuer à l'amélioration des conditions de vie de l'homme camerounais et à la transformation de sa société. Pour que cette réorientation du système éducatif soit opérationnelle, un enseignant de l'ENSPY affirme à ce propos :

En ce qui concerne notre école, les programmes de formation sont non seulement hybrides, mais multidimensionnels. C'est-à-dire que nos programmes de formation épousent non seulement les réalités économiques, mais également les réalités de l'environnement entrepreneurial du Cameroun. Ce qui fait que nos étudiants à la fin de leur formation sont de véritables professionnels, prêts à être consommés dans le marché de l'emploi.

2.4. Dynamique des stages et la formation par alternance

Pour Muriel et Marlyse, (2012), l'appropriation du paradigme Université-Entreprises par l'alternance permet de sortir par le haut de l'opposition appauvrissante entre théorie et pratique. L'alternance organise alors une mise en tension de la circulation des savoirs entre les savoirs homologués, les savoirs savants issus de la recherche et qui encadre une profession, les savoirs

disciplinaires transformés en savoirs enseignables, les savoirs issus d'experts de la profession et enfin les savoirs expérimentiels composés d'habitus, de sens commun, de connaissances variées et incorporées dans des modes de penser et de faire.

Pour renforcer cette appropriation du paradigme Université-Entreprises, la pratique de la formation par alternance a été introduite. En fait, dans le cadre de la formation en alternance, conscient du fait que les étudiants ne reçoivent que les enseignements théoriques à l'école, certaines structures de formation ont mis en place des programmes permettant aux apprenants d'alterner dans les entreprises avec la pratique. Ainsi, les enseignements théoriques sont transmis à l'école, et la pratique professionnelle est transmise en entreprise, sous le rythme, un mois à l'école un mois en entreprise. À cet enseignant de conclure :

C'est la formation en alternance qui a été pratiquée ici chez nous. Déjà, il y a des entreprises avec lesquelles nous sommes en partenariat. Nous nous assurons que tous les étudiants font effectivement les stages, puisque nous donnons des fiches d'évaluation que les chefs d'entreprise vont retourner et aussi pendant leur période de stage nous faisons des tours dans les entreprises pour être sûr que ça se passe convenablement bien.

C'est pour dire que les étudiants gagnent énormément lorsqu'ils sont mis dans une situation de formation en alternance. Cette alternance des savoirs théoriques avec les savoirs pratiques, crée des conditions nécessaires pour un meilleur développement de l'auto-emploi.

2.5. Implémentation des incubateurs d'entreprises

Muriel et Maryse (2012), ont orienté leur réflexion sur l'enseignement supérieur qui a pour mission l'insertion professionnelle de ses produits à laquelle s'adjoint la responsabilité de professionnaliser les formations et les étudiants. En effet, l'archétype d'une formation professionnelle est en même temps le fondement de cette institution dans laquelle les formations ont pour vocation de préparer les étudiants à des professions bien identifiées. Ainsi, pour Muriel et Maryse (2012, p. 5), « l'université fait face à une double opposition, d'un côté, un rôle éducatif au service de la formation des esprits et d'autre part sa relation avec le monde du travail, former les professionnels compétents ».

La question de l'insertion des jeunes dans le monde du travail est devenue une question scientifique et politique à partir des années 1970. La dissociation entre métier appris et métier exercé, entre diplôme et emploi, dans des parcours d'insertion qui deviennent aléatoires constitue le creusé d'une réflexion renouvelée que les liens entre système de formation et système de production. Les formations dites professionnelles se caractérisent dans le champ initial par les formations qui, avant l'entrée dans la vie active, préparent les jeunes à un emploi d'ouvrier ou d'employé, spécialisé ou qualifié, de travailleur indépendant et d'aide familial, de technicien, technicien supérieur, d'ingénieur ou de cadre supérieur des entreprises des divers secteurs économiques. Rappelons tout de même que si les traditions universitaires définissent l'université par sa capacité à former des étudiants aux professions identifiées, le texte relatif aux licences professionnelles, pose explicitement un objectif d'insertion professionnelle et de maintien dans l'emploi, référé aux qualifications par l'acquisition des fondements d'une activité professionnelle ou le renouvellement des compétences acquises par l'expérience et aux métiers.

Ainsi, une filière littéraire ou de sciences humaines, qui affiche comme objectif la préparation aux concours de l'enseignement secondaire dans cette spécialité et qui conduit à la réussite de la quasi-totalité des étudiants qui parviennent en licence, doit être considérée comme parfaitement professionnalisée. La finalité de la professionnalisation est celle de l'emploi. Mais la faible correspondance entre spécialité de formation et spécialité professionnelle interroge la réalisation des finalités attribuées aux formations quelles qu'elles soient et conduit à revoir la possibilité même pour la professionnalisation d'être définie comme une action a priori finalisée par l'accès à une activité économique déterminée.

Dans notre Institut universitaire, nous disposons des laboratoires bien équipés et un incubateur d'entreprises. Ces structures servent de sources d'inspiration voir de point de départ pour l'incorporation entrepreneuriale de nos apprenants.

Pour ce Promoteur, l'incubateur d'entreprises constitue non seulement une sorte de garant pour le soutien de l'étudiant dans son idée de créer une entreprise, mais aussi une source de motivation. Et il revient à l'institut de formation de se mettre en mouvement pour mobiliser, voire modeler un environnement favorable à l'éclosion d'une idée entrepreneuriale. Le Promoteur affirme à ce propos :

Nous avons signé plusieurs conventions avec les entreprises de la place et l'existence d'un incubateur d'entreprise dans notre institut universitaire, constituent la preuve irréfutable que les entreprises jouent leur partition dans le cadre de l'élaboration des programmes de formation chez nous. Aussi, l'incubateur mis en place permet à nos étudiants de venir s'abreuver de la culture entrepreneuriale, d'assoir leurs idées de création d'entreprise et plus tard, de pouvoir mener à maturité ces idées, vers la création de leurs propres entreprises.

Ainsi présenté, l'incubateur d'entreprises occupe une place fondamentale dans la formation des apprenants dans une institution universitaire, et dans le développement des compétences chez les apprenants, à travers la mise en place d'un environnement propice à la création d'idée d'entreprises, de support et de motivation.

3. Discussion

La réforme du 11 mai 2020 de l'ENSPY en rapport avec la SND30 apparaît comme une révolution majeure. Ainsi, dans le cadre de la mise en œuvre de l'appropriation du paradigme Université-Entreprise, la dynamique de mises en stage semble essentiel, surtout lorsque ce dernier s'étale sur une longue durée. En effet, les mises en stage à l'ENSPY obéissent à un calendrier voire une planification bien précise, ce qui permet aux étudiants de pouvoir bénéficier d'un encadrement de pointe. Dans ce contexte, il est évident que les mises en relation occasionnées par la politique des alumni offre une possibilité, voire des opportunités de savoirs et d'expériences au sein de l'association. Ces partages d'expériences et de savoirs sont un atout indéniable pour une meilleure implémentation du paradigme Université-Entreprise. Ajouté à la dynamique des alumni, la présence d'un incubateur d'entreprise au sein de l'ENSPY joue pareillement le rôle de catalyseur dans le développement de l'auto-emploi. Il permet aux apprenants de mettre en pratique les enseignements théoriques reçus dans les classes. Ce qui leur donne une facilité à développer l'esprit entrepreneurial et par là, l'auto-emploi.

En dehors de la présence des incubateurs d'entreprises au sein du campus, la formation par alternance joue également un rôle important dans le développement de l'auto-emploi. En effet, Mvesso (2011), s'étant intéressé à la question de la réorientation du système éducatif met l'accent sur les pratiques enseignantes, comme aspect essentiel devant conduire au développement de la nation. Ceci, pour mieux élucider l'appropriation du paradigme Université-Entreprise à l'heure de la SND30.

Selon Mvogo (2011), l'Université camerounaise d'aujourd'hui, héritière de celle d'ailleurs, doit redécouvrir cette vocation originelle de l'Université comme lieu de production des connaissances pouvant permettre à l'homme d'accéder à la vérité sur lui-même, de comprendre son environnement immédiat, de comprendre le monde dans sa complexité. De son côté, Muriel et Marlyse, (2012), estime que l'appropriation du paradigme Université-Entreprises par l'alternance permet de sortir par le haut de l'opposition appauvrissante entre théorie et pratique. L'alternance organise alors une mise en tension de la circulation des savoirs entre les savoirs homologués, les savoirs savants issus de la recherche et qui encadre une profession, les savoirs disciplinaires transformés en savoirs enseignables, les savoirs issus d'experts de la profession et enfin les savoirs expérientiels composés d'habitus, de sens commun, de connaissances variées et incorporées dans des modes de penser et de faire. Pour finir, Muriel et Maryse (2012, p. 5), concluent que « l'université fait face à une double opposition, d'un côté, un rôle éducatif au service de la formation des esprits et d'autre part sa relation avec le monde du travail, former les professionnels compétents ».

Conclusion

Les résultats de cette étude démontrent le rôle déterminant que jouent les paramètres de l'appropriation du paradigme Université-Entreprise au profit des étudiants dans le cadre de leurs apprentissages, ceci à partir des paramètres qui entrent en jeu (la réorientation du système éducatif ou des programmes de formation, les mises en stage ou formation par alternance et l'implémentation des incubateurs d'entreprises). Ainsi, chacun de ces paramètres examinés, a une influence sur le développement de l'auto-emploi chez les étudiants.

Dès lors, les résultats de la présente recherche font état d'un certain nombre de faits ; ils présentent une Université en pleine réforme, c'est-à-dire un système universitaire qui nécessite une pleine réorientation. En effet, l'Université ou l'école d'où nous envoyons nos enfants, est celle qui doit produire une main d'œuvre capable de développement. Autrement dit, l'Université camerounaise, a pour mission de produire des hommes capables de contribuer à la croissance du tissu économique nationale. Par conséquent, l'ENSPY, est appelée à tout mettre en œuvre pour que les enseignements qu'ils dispensent favorisent le développement de l'auto-emploi de ses apprenants. Ces propos tombent en droite ligne avec la pensée de Mvesso (2011), qui estime que le temps est venu pour que notre Université joue un rôle de premier plan dans le développement du pays. L'Université doit sortir de ce carcan d'enseignement imaginaire, elle doit cesser d'être cette pâle copie de l'Université d'ailleurs, où l'on se contente de livrer des enseignements qui n'ont aucun lien avec notre environnement, aucun rapport avec notre quotidien. L'Université de nouvelle génération doit être celle-là, qui prend en compte non seulement notre environnement, mais également le sujet apprenant, qui est l'étudiant.

L'on ne saurait intégrer certains changements dans le cadre de la formation des étudiants dans les centres de recherche sans toutefois modifier en profondeur les politiques de gouvernance de ces unités de formation. À ce sujet, Muriel et Marlyse, (2012), pense que l'appropriation du paradigme Université-Entreprises par l'alternance permet de sortir par le haut de l'opposition appauvrissante entre théorie et pratique. Aussi, l'implémentation des incubateurs à l'ENSPY constitue un catalyseur pour le développement de l'auto-emploi. Que dire ainsi de l'appropriation du paradigme Université-Entreprise et la mise en œuvre du statut Étudiant-Entrepreneur au cœur de la lente industrialisation du Cameroun ?

Références bibliographiques

- ALAHASSA Linjouom, 2016, *Analyse des déterminants de l'auto-emploi des jeunes de 15 à 29 ans au Bénin*.
- BECKER Gary Stanley, 1994, *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education*. The University of Chicago Press (3rd Edition).
- BELINGA BESSALA Simon, 2010, *Didactique universitaire et formation à l'enseignement des professeurs d'université*. l'Harmattan.
- BOSSON Henry, 2012, *L'alternance, un cadre de dialogue favorable à la professionnalisation des étudiants à l'Université*, UFC
- BOUTIN Dominique, 2010, « La transition des jeunes camerounais vers le marché du travail. », *Document de travail, DT*, 152, 2010.
- BRUHN Miriam, KARLAN Dine, SCHOAR Ariane, 2010, « What capital is missing in developing countries? », *American Economic Review*, 100(2), 629-633.
- DAWSON Christopher, HENLEY Andrew, LATREILLE Paul, 2009, *Why do individuals choose self-employment?* IZA discussion papers.
- État du Cameroun : Loi N°2023/004 du 25 juillet 2023 portant Orientation de l'Enseignement Supérieur au Cameroun (inédit).
- FORAY Dominique, 2009, *L'économie de la connaissance*. La Découverte.
- HOUT Michael, ROSEN Heather, 2000, « Self-employment, family background, and race », *The Journal of Human Resource*, 35(4), 670-692.

- HUNDLEY Gregory, 2006, « Family background and the propensity for self-employment. » *A Journal of Economy and Society*, 45(3), 377-392.
- MINEPAT : Rapport Principal de la Troisième Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel au Cameroun (EESI3) : Enquête sur l'emploi, Institut National de la Statistique, 2022. Rue 3025, Quartier du lac, Yaoundé-Cameroun ; BP : 134, Yaoundé.
- MINEPAT : Stratégie du Secteur de l'Education et de la Formation 2020-2030 (SSEF 2030).
- MINEPAT : Stratégie Nationale de Développement 2020-2030 (SND30).
- MINESUP : Circulaire N°23-001/MINESUP/SG/DAJ/DRCU du 13 janvier 2023 portant statut national Etudiant-Entrepreneur des Instituts Universitaires publics et Privés du Cameroun (inédit).
- MUCCHIELLI Alexandre, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Collins.
- MVESSO André, 2011, *La « vision 2035 », L'Education et le scénario de l'Emergence au Cameroun : Les lignes de force d'un nouveau paradigme éducatif*, Erico et Brothers Presses.
- SAVOIE-ZAJC, Lise, 2004, *La recherche qualitative/interprétative*. Dans T. Karsenti, L. Savoie-Zajc (Eds.), *La recherche en éducation : ses étapes, ses approches*. Sherbrooke : Editions CRP, 123-150.
- YIN Robert, 2009, *Case study research: Design and methods* (5e éd.). Sage.